
Quarante ans de recherche à Orléans-La Source

Brève histoire d'un campus CNRS de province

Bruno Marnot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/7922>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.7922

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 juillet 2008

ISBN : 978-2-271-06675-6

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Bruno Marnot, « Quarante ans de recherche à Orléans-La Source », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 03 juillet 2010, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/7922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.7922>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Quarante ans de recherche à Orléans-La Source

Brève histoire d'un campus CNRS de province

Bruno Marnot

- 1 Le campus d'Orléans-La Source a fêté en septembre 2007 les quarante premières années de son existence. Il cumule activité de recherche scientifique et direction de la Délégation régionale Centre-Poitou-Charentes. L'histoire de ce campus est exemplaire d'une politique de déconcentration des laboratoires franciliens, décidée par la direction du CNRS au cours des années 1960, alors que l'organisme connaissait un rythme de croissance, financier et démographique, proprement inouï. Situé au sud d'Orléans, le site avait plusieurs avantages. Il était non seulement relativement proche de la capitale, mais il offrait surtout une vaste superficie au sein d'un quartier qui présentait l'allure d'une ville nouvelle : La Source¹. Le concours des volontés nationales et locales a permis la création de ce campus CNRS de province, qui connut un bel essor entre les années 1967 et 1980. Le rythme des implantations et des créations de laboratoires se tarit par la suite, reflétant en cela l'entrée de l'institution dans une ère de maturité ou de difficulté, selon les appréciations des uns et des autres.

Les origines du campus

- 2 Au milieu des années 1960, le CNRS se situe pleinement au centre du dispositif de la recherche française. Son budget se transforme en une véritable manne qui s'accroît de presque 25 % par an en moyenne, en francs constants, entre 1959 et 1968 ! Le recrutement en personnel augmente de 15 % par an en moyenne, pour atteindre un effectif de 14 761 agents en 1968, alors que le Centre en comptait à peine 6 000 dix ans plus tôt et seulement un bon millier à la Libération ! Il est devenu une institution gigantesque, contrainte d'adapter son organisation administrative et d'envisager le déplacement de certains laboratoires, qui manquent de place, vers la province. Il convient en effet de rappeler que le dispositif scientifique du CNRS est alors concentré pour l'essentiel dans la région francilienne (Gif-sur-Yvette, Meudon-Bellevue, Vitry). La part des laboratoires situés en province est marginale. Cependant, cette géographie tend à se diversifier avec une nouvelle formule permettant d'associer des laboratoires

universitaires au Centre. La réussite de cette association, qui ne s'est pas démentie depuis, réside dans les moyens financiers supplémentaires octroyés aux laboratoires universitaires. Le futur campus d'Orléans-La Source cumule d'ailleurs, aujourd'hui, les deux formules, à savoir laboratoires propres du CNRS et unités mixtes de recherche.

- 3 Face à la croissance de l'organisme, le directeur général, Jean Coulomb, exprime, dès 1962, son souhait de développer des unités de recherche en province. Parmi les villes retenues, situées majoritairement dans la grande couronne parisienne, figure Orléans qui dispose alors de vastes terrains disponibles.
- 4 Éclatant dans ses limites communales, la municipalité, alors dirigée par Roger Secrétain marque une volonté d'extension en direction du sud. D'ambitieux projets sont mis à l'étude : création d'un quartier résidentiel, développement d'infrastructures d'enseignement et de recherche. L'opportunité se présente lorsque la ville d'Orléans achète le domaine de La Source et son château en 1959, suivi de l'acquisition du domaine de Concyr en 1962 qui était auparavant rattaché à la commune de Saint-Cyr-en-Val. Bientôt s'ajoutent la ferme de la Férollerie et le domaine de La Saussaye. Le tout forme un ensemble de 700 hectares. La nouvelle université d'Orléans y est implantée dès 1962, suivie du Bureau de recherches géologiques et minières en 1966. La même année, la municipalité cède au CNRS les 80 hectares du site de la Férollerie. Pour la petite histoire, cette ferme avait été achetée par le père d'Anne-Marie Anthony qui allait faire partie des premiers chercheurs du nouveau campus...
- 5 En avril 1968, Pierre Lefeuvre, est nommé responsable du Groupe des laboratoires d'Orléans. Dès la fin de l'année 1972, le CNRS a décidé la création d'administrateurs délégués, qui avaient pour tâche de représenter le directeur administratif et financier du CNRS dans les six nouvelles circonscriptions territoriales créées à titre expérimental. Le campus d'Orléans-La Source fut rattaché à la circonscription Centre-Limousin à partir de 1976. Pierre Lefeuvre en devient le premier administrateur délégué jusqu'en 1982. En 2004, un nouveau découpage des circonscriptions a détaché le Limousin du Centre au profit du Poitou-Charentes. Le campus d'Orléans-La Source demeure le siège de la Délégation régionale, instituée depuis 1990.
- 6 Si l'on respecte de façon scrupuleuse la chronologie des implantations, le premier laboratoire installé sur le site orléanais fut le Centre de biophysique moléculaire (CBM), dont l'illustre professeur Charles Sadron avait désiré la création, mû par l'intuition que l'interface entre la physique, la chimie et la biologie ouvrirait des perspectives nouvelles en matière de connaissance du vivant. En 1963, le CNRS donna corps à ce projet en décidant de créer un vaste laboratoire sur le domaine alors vierge d'Orléans-La Source. Sa construction ne débuta qu'en 1965 et le centre fut officiellement ouvert le 7 mars 1967. Il fut opérationnel dès octobre de la même année. Cependant, le CBM n'était pas le transfert d'un laboratoire parisien puisqu'il émanait du Centre de recherche sur les macromolécules, fondé à Strasbourg en 1954 par Sadron. Au regard de l'histoire ultérieure du campus orléanais, c'était là une exception.

Un cas exemplaire de la déconcentration parisienne

- 7 La naissance et la croissance du CNRS d'Orléans furent en effet étroitement liées à la politique de déconcentration des laboratoires franciliens. Au début des années 1970, le CNRS est devenu un organisme énorme, qui a connu une croissance spectaculaire, et se trouve proche de la sclérose. Une solution s'esquisse alors : la gestion déconcentrée qui rapprocherait les laboratoires de leur administration. Plus largement, cette volonté s'inscrit dans une politique générale de soutien au développement régional par le

rapprochement de la recherche, de l'université et de l'industrie. En 1973, Edmond Lisle, alors directeur de recherche au CNRS, remet un rapport au gouvernement dans lequel il note que la région Centre a connu « *une forte croissance [...] liée à la proximité de Paris et à la volonté de desserrement de la recherche selon un axe Nord-Sud [...]. Sa vocation de zone d'expansion de Paris reste le principal avantage de cette région.* »²

- 8 En fait, les premières implantations ont précédé la formulation de cette nouvelle orientation structurelle du CNRS. Dans la foulée du CBM, s'est installé le Centre de sélection et d'élevage des animaux de laboratoire (CSEAL), qui inaugura aussi son nouveau laboratoire dès mars 1967, mais qui ne fut réellement productif qu'à partir de 1970. À ces deux unités, il faut ajouter le « Centre Marcel Delépine », construit pour héberger quatre équipes indépendantes. Les implantations s'accéléchèrent au cours des années suivantes, en particulier grâce à l'impulsion donnée par le chef de la division « Matériels et bâtiments » du CNRS, Charles Gabriel. L'année 1969 a notamment vu l'arrivée de quatre nouveaux laboratoires. Le Centre de recherches sur la physique des hautes températures – issu du Laboratoire des échanges thermiques et de mécanique des fluides de Meudon-Bellevue – rebaptisé Centre de recherches sur les matériaux à haute température (CRMHT) en 1998. Le laboratoire de minéralogie/cristallographie de la Sorbonne prit part à la naissance, sur le campus d'Orléans, de deux laboratoires du CNRS : le Centre de recherches sur la synthèse et la chimie des minéraux qui fut rattaché à l'Institut des sciences de la Terre d'Orléans (ISTO) en 2000, et le Centre de recherches sur les solides à organisation cristalline imparfaite qui devint le Centre de recherche sur la matière divisée (CRMD) en 1991.
- 9 La quatrième implantation de l'année 1969 fut celle du Centre de recherches sur la chimie de la combustion et des hautes températures qui, avec le transfert à Orléans, décidé en 1991, du laboratoire de l'aérothermique, créé à Meudon en 1958, aboutit à la création de l'Institut de combustion, aérothermique, réactivité et environnement (Icare) au début de l'année 2007. Un cinquième laboratoire propre ouvrit ses portes en 1970, à savoir le Groupe de recherches ionosphériques (GRI), qui avait notamment conçu le tout premier satellite français, FR1, destiné à l'étude de la propagation des ondes basses fréquences à travers l'ionosphère.
- 10 Le CNRS décida son installation sur le campus d'Orléans en 1966, mais le transfert ne commença que trois ans plus tard. Le GRI devint le Centre de recherches en physique de l'environnement terrestre et planétaire (CRPE) en 1975, un laboratoire commun au CNES et au CNRS, avec une double implantation à Orléans et en région parisienne. La composante orléanaise du CRPE devint le Laboratoire de physique et de chimie de l'environnement (LPCE) en 1982.
- 11 Le rythme des implantations demeura soutenu tout au long de la décennie 1970. En 1965, Philippe Albert, qui allait diriger quelques années plus tard le Groupe d'application des réactions nucléaires à l'analyse chimique (Garnac), suggéra au CNRS d'installer un « cyclotron pour chimistes » à Orléans. Trois ans plus tard, la direction du CNRS entérinait cette proposition. Le 15 février 1974 naissait le Service du Cyclotron. L'implantation d'un deuxième accélérateur « Van de Graaff » a été à l'origine de la création du Centre d'études et de recherches par irradiation (Ceri) en 1986, qui agrégeait le Garnac au Service du Cyclotron.
- 12 En 1977, l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), qui fut l'un des premiers laboratoires intégrés au CNRS dès 1939, ouvrit une antenne sur le campus orléanais,

spécialisée dans le traitement des textes et de l'iconographie médiévales. Ce fut la naissance du Centre Augustin-Thierry.

- 13 La logique de déconcentration céda néanmoins progressivement la place à une formule moins chimiquement pure d'association avec des équipes orléanaises, souvent d'origine universitaire. Ainsi, l'existence d'un vivier d'enseignants-chercheurs spécialisés dans l'économie financière conduisit à la naissance de l'Institut orléanais de finance en 1974 qui, avec le Centre de recherche sur l'emploi et la production, conduisit à la création du Laboratoire d'économie d'Orléans (Leo) en 1997, unité mixte de recherche entre le CNRS et l'université d'Orléans. En 1978, le Laboratoire de biochimie structurale, créé en 1969 dans des locaux du bâtiment de physique/chimie de l'université d'Orléans, obtint son premier contrat d'association avec le CNRS. Il se rapprocha du Laboratoire de chimie bio-organique et analytique en 1991 pour donner le Laboratoire de chimie des sucres et molécules apparentées, puis en 1995 l'actuel Institut de chimie organique et analytique (Icoa). En 1979, l'association d'une équipe de l'université d'Orléans et de l'équipe « Plasma » du Centre de recherches sur la physique des hautes températures (futur CRMHT) donna naissance au Groupe de recherches sur l'énergétique des milieux ionisés (Gremi).
 - 14 En 1980 fut créée une unité de recherche associée au CNRS, le Centre de recherches archéologiques, qui fut rebaptisé Centre Ernest- Babelon en 1986. Ce dernier se regroupa avec les laboratoires d'archéométrie de Belfort et de Bordeaux pour donner corps en 1999 à l'Institut de recherche sur les archéomatériaux (Iramat). Naissait enfin en 1984 le Laboratoire de physique mathématique, modélisation et simulation (PMMS) qui était en réalité une équipe autonome issue du Groupe de recherches ionosphériques implanté sur le campus du CNRS d'Orléans-La Source depuis 1970. Sa mission consistait à développer une activité théorique dans le domaine de la physique des plasmas et des systèmes gravitationnels. Elle s'engagea davantage par la suite dans la simulation numérique des systèmes gravitationnels et des plasmas et donna naissance, en 1994, au Laboratoire de mathématiques et applications, physique mathématique d'Orléans (Mapmo), par suite du regroupement de PMMS et de deux équipes de l'université d'Orléans.
 - 15 En fait, les années 1980 et 1990 ne virent aucune implantation nouvelle. Il fallut attendre l'année 2001 pour assister à la création de l'unité de recherche « Immunologie et embryologie moléculaires » (IEM). Cette équipe était attirée par le potentiel expérimental qu'offrait le Centre de distribution, typage et archivage animal (CDTA), l'ancien CSEAL, qui fut l'une des unités de recherche fondatrices du campus orléanais. La boucle est ainsi bouclée.
 - 16 La rapide rétrospective de ces implantations qui se sont concentrées au cours de la première quinzaine d'années d'existence du campus, mais qui se sont souvent étoffées par la suite, montre que la politique suivie par la direction du CNRS a été plus guidée par une logique de déconcentration spatiale que par un véritable souci de cohérence scientifique. D'aucuns peuvent déplorer le caractère hétéroclite du campus d'Orléans-La Source. À l'inverse, on peut y voir la parfaite représentativité de la pluridisciplinarité scientifique qui constitue l'identité même du CNRS depuis son origine.
- Conclusion
- 17 Avec quinze laboratoires propres ou associés, qui regroupent plus de 800 personnes, le site d'Orléans-La Source se place parmi les six premiers campus du CNRS. Ses activités

de recherche couvrent l'ensemble des départements scientifiques de l'organisme. C'est sa pluridisciplinarité qui le caractérise le mieux. La vaste superficie du site de la Férellerie a permis l'implantation d'équipements lourds, tels que le cyclotron, qui se trouve au Ceri, et les souffleries de Meudon, installées dans les locaux d'Icare. Par ailleurs, les laboratoires du campus d'Orléans-La Source ont développé des partenariats, industriels et scientifiques, de l'échelon local à l'échelle internationale. Certains d'entre eux connaissent un rayonnement européen et mondial en raison des équipements et de l'expertise scientifique qu'ils ont su délivrer, chacun dans leur domaine spécifique, depuis plusieurs décennies.

NOTES

1. Le nom fut donné en raison de la proximité de la source du Loiret, qui est en réalité une résurgence de la Loire.
 2. Lisle E., *Recherche scientifique et aménagement du territoire*, rapport au gouvernement, juillet 1973, p. 30.
-

RÉSUMÉS

Le campus d'Orléans-La Source est aujourd'hui composé de quinze laboratoires propres et associés. Né à la fin des années soixante, il fut le produit de la double volonté de la direction du CNRS, qui cherchait à transférer certains de ses laboratoires en province, et de la ville d'Orléans qui ambitionnait alors de devenir un grand pôle universitaire et scientifique. Cette politique de déconcentration, particulièrement active de 1967 à la fin des années 1970, a conduit à l'implantation ou à la création de centres de recherche qui couvrent l'ensemble du spectre des domaines scientifiques présents au CNRS.

The CNRS Orleans campus was created at the end of the sixties in the aim of easing the pressure on the Parisian scientific area. Nowadays it gathers fifteen laboratories in a lot of fields of fundamental research.

AUTEUR

BRUNO MARNOT

Maître de conférences à l'université de Bordeaux, au Centre d'étude sur les mondes moderne et contemporain (CEMMC), Bruno Marnot a participé à divers travaux du Comité pour l'histoire du CNRS, en particulier la publication du tome 2 de *l'Histoire documentaire du CNRS, Années 1950- 1981*, CNRS ÉDITIONS, 2006. Il a récemment pris part à

l'organisation de l'exposition consacrée aux « 40 ans de recherche scientifique – campus CNRS Orléans-La Source ».